

COUCOU!

Vaudeville en un acte de MM. LABIE et LAURENT, *Journaliste*

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 6 février 1841.

PERSONNAGES.

ROBLOT, (md de comestibles, retiré.)
DOUCET. (Capitaine de marine.)
TOM, (vieux marin.)
ANTONY, (jeune pharmacien de marine.)
LE JARDINIER, (concierge de Roblot.)
JENNY, (femme de Doucet.)

ACTEURS.

MM. NESTOR.
DANGLADE.
VISSOT.
LÉON.
HÉRET.
Mmes. LORRY.

PERSONNAGES.

EMMA, (femme de Roblot.)
(La scène se passe dans un château aux environs de Marseille en Provence. L'acteur chargé du rôle de Roblot doit imiter la prononciation marseillaise. (parler de la gorge.)
(Le théâtre représente un petit salon fermé, cabinets à gauche et à droite, porte au fond, près de là une fenêtre à balcon donnant sur le jardin.)

ACTEURS.

THÉODORE.

SCÈNE PREMIÈRE

ROBLOT, EMMA.

(Au lever du rideau Roblot est à gauche, Emma à droite,

ROBLOT.

Chère amie, voici un déjeuner fort appétissant, il y a là une chaise qui te tend les bras.

Chantant. Viens, gentille dame.

EMMA.

Merci, j'ai pris mon chocolat.

ROBLOT.

Du chocolat, pouah! Parlez-moi d'une dinde truffée et d'un verre de champagne... Avec ta permission je vais manger comme deux.

EMMA.

Dis comme quatre, tu seras plus près de la vérité.

ROBLOT.

Je ferai de mon mieux. *Il déboutonne la bouteille.* Ce nectar généreux a été pris ce matin à Marseille chez le premier Md de Comestibles, M. Durand, mon digne successeur (*il deguste.*) Il est charmant... pas le successeur, il louche. En veux-tu?

EMMA.

Non.

ROBLOT.

Tant pis, la bouteille n'y gagnera rien... Nous allons causer ensemble la vieille.

Bonjour (bis) bonsoir,
Bouteille, Vermeille.

Coulez (bis) coulez toujours
Mes chères amours.

EMMA.

M. Roblot, si vous me faisiez grâce de vos refrains d'estaminet.

ROBLOT.

Impossible, chère amie, chacun son goût, vois-tu, tu rafales de la danse, moi, j'aime à bien vivre... avant-hier dans le château voisin, à ton bal champêtre, je mourrais d'ennui...

La danse n'est pas ce que j'aime, Et j'allais tomber d'inanition, lorsque le repas vint me rendre à la vie.

EMMA.

Vous vous en êtes donné, Dieu sait...

ROBLOT.

Et toi, as-tu manqué une seule contredanse? Passe moi le champagne, je te passerai le galop.

EMMA.

Il y avait à cette soirée un jeune homme charmant

ROBLOT.

Tous les jeunes gens sont adorables.

EMMA.

Il a été mon danseur toute la nuit.

ROBLOT.

Diab! quel jarret!

EMMA.

M. Hippolyte a tout pour plaire.

ROBLOT.

Chantant. Comme j'aime mon Hippolyte.
Ca lui servira auprès des femmes.

EMMA.

Il s'est aperçu que je le remarquais.

ROBLOT.

Tiens, tiens, ça dénote de l'intelligence.

EMMA.

Il m'a fait une déclaration que j'ai écoutée sans colère.

ROBLOT.

Je conçois, *chantant.* Ça fait, ça fait toujours plaisir Après?

EMMA.

Voilà tout.

ROBLOT.

Le roman finit là? C'est dommage, ça commençait à m'intéresser.

EMMA.

(*à part.*) Si je pouvais le rendre jaloux.

ROBLOT *levant son verre.*

Emma, aux amours de M. Hippolyte.

EMMA.

M. Roblot, je vous défends de m'adresser la parole.

ROBLOT.

Tu t'es piquée?

EMMA.

Laissez-moi.

ROBLOT.

D'accord.

Air de Trinquefort.

Que j'aime à voir sur une table
Des mets exquis et du vin délectable,
J'eus toujours pour le confortable
Un petit brin de sentiment

EMMA.

Le seul assurément.

ROBLOT.

Quand je te courtise, madame,
Tu agrandes vainement
Le vin me tient la joie à l'âme.

EMMA.

Dieu vous fit pour nous protéger.

ROBLOT.

Je suis ton fidèle berger.

EMMA.

Il peut à peine se bouger,
Et ne fait que boire et manger.

ROBLOT.

Je perdrais beaucoup à changer,
Ne compte pas me corriger.

Le vin me rend plus amoureux. De grâce
Viens, mon épouse, il faut que je t'embrasse.

EMMA.

N'espérez pas une telle faveur,
Je ne saurais embrasser un buveur.

ROBLOT, (*parlé.*)

Tu te mets sur ce pied-là?

Bonsoir, Au revoir,
Madame, Ma femme.

Boudez, (bis.) boudez toujours

Mes chères amours

Bonjour, bonsoir

Bouteille, Vermeille.

Coulez, (bis.) coulez toujours

Mes chères amours.

EMMA.

M. Roblot, vous êtes un monstre, un perfide, un infâme.

ROBLOT.

Pes! tu me fais avaler de travers.



EMMA.
Je suis la plus malheureuse des femmes.

ROBLOT.
Il retourne pique.

EMMA.
Je fais ce que je veux.

ROBLOT.
Quel malheur!

EMMA.
Je vais où bon me semble.

ROBLOT.
Quel esclavage!

EMMA.
— Mais ce n'est pas là du bonheur. O mon dieu ! mon dieu ! pourquoi le ciel ne m'a-t-il pas donné un mari semblable à M. Doucet, votre camarade d'enfance.

ROBLOT.
C'est encore un joli monsieur ! Bon garçon du reste, mais un vieux loup de mer, gracieux comme une tempête ; un gaillard qui a passé les deux tiers et demi de sa vie à courir les mers.

EMMA.
Voilà un homme qui rend sa femme heureuse.

ROBLOT.
Oui, parlois-en. Il la tient prisonnière à quatre lieues d'ici, dans son vieux château.

EMMA.
C'est de l'amour.

ROBLOT.
Si quelque imprudent ose regarder sa Jenny, il le tue pour commencer.

EMMA.
C'est de l'amour.

ROBLOT.
Et si dans un de ses transports de stupide jalousie, il tuait sa femme, que dirais-tu !

EMMA.
Qu'il vaut mieux mourir par l'amour que végéter par l'indifférence.

ROBLOT.
Tu es folle. Du reste sa petite moitié est bon cheval de trompette et Doucet ne l'effraie pas. Une petite femme haute comme une bouteille de champagne et qui fait du bruit comme quatre.

EMMA.
Allez-vous dire aussi du mal de Jenny, ma meilleure amie ?

ROBLOT.
Dieu m'en garde ! Mais tu sais comme moi que Jenny est un petit diable, qui est née sur mer pendant une tempête, que mon ami le capitaine Doucet a épousée pendant une bourrasque, ce qui fait qu'il y a souvent de la houle dans le ménage.

EMMA.
Tout cela n'empêche pas que Jenny revenue à terre ne soit un modèle de vertu conjugale.

ROBLOT.
C'est égal, je ne troquerais pas ma tête contre celle de mon ami Doucet.

EMMA.
Vous y gagneriez pourtant.

ROBLOT.
Physiquement, c'est possible... mais moralement.

EMMA.
Brutus, je vous préviens que je suis furieuse, et si l'occasion se présentait...

ROBLOT.
De revoir M. Hyppolite ?

EMMA.
Je ne dis pas non.

ROBLOT.
Je t'en défie. Adieu, je vais chasser un instant.

EMMA.
Encore ! au moins tâchez de tuer le coucou qui s'est logé dans nos grands arbres.

ROBLOT.
Pas si bête... le voisin n'en dort plus il croit à un presage... C'est fort drôle.

EMMA.
Et si l'oiseau chantait pour un autre que... le voisin.

ROBLOT.
Qui donc ?

EMMA.
Le voisin du voisin.

ROBLOT.
Chantant Je n'y puis rien comprendre.
Adieu je vais chasser.

Il sort.

SCÈNE II.

EMMA seule.

C'est ça le voilà parti, le fusil sur l'épaule, il va chasser... l'ennui ; tuer le temps ; attraper de l'appétit... faites donc un mariage de convenances, prenez un mari de 40 ans, pour être adorée, dorlotée. Ce gros gargantua a plus de fatuité qu'un jeune homme il croit sans doute que je suis trop heureuse de le posséder, que je ne saurais trouver mieux... C'est très humiliant. O mon Dieu ! envoyez-moi donc une bonne vengeance. Tâchez pourtant qu'elle honnête.

SCÈNE III.

EMMA, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Madame, il y a là un jeune homme qui demande à vous parler.

EMMA.

Un jeune homme ? Qu'il entre !... si pourtant c'était Monsieur Hyppolite, je n'y suis pas.

LE DOMESTIQUE.

Le voici.

EMMA.

Il n'est plus tems.

SCÈNE IV.

LES MEMES Jenny et Tom.

(Ils entrent en fumant.)

LE DOMESTIQUE.

Mais, Monsieur on ne fume pas ici.

TOM.

Alerte ! rat de cale, ou bien gare la raffale.

JENNY.

Vous permettez, madame ? elle allume son cigarre.

EMMA.

Comment, il fume chez moi ! Mais c'est affreux ! (elle le regarde.) Que vois-je ? Jenny, madame Doucet !

JENNY.

Elle-même, ma chère Emma, qui vient chez toi jeter l'ancre de miséricorde.

TOM.

Courage, capitaine, le grain est passé, nous cinglons vers le port.

EMMA.

Ah ! c'est M. Tom.. je le reconnais à son langage.

JENNY.

Oui, Tom... un des vieux serviteurs de mon père, un brave matelot qui m'a bercée toute petite, et qui me soufflait de bouffées de fumée pour m'aguerrir.

TOM.

Aussi ma petite chaloupe est aujourd'hui une jolie goelette.

JENNY.

Matelot ! carguez la conversation, la langue en panne.

TOM.

Suffit, c'est paré.

EMMA, riant.

Tu ne renonceras donc jamais à cet idiome de marin ?

JENNY.

C'est ma langue-mère, la seule qu'il comprenne (montrant Tom.) C'est tout ce qui me reste d'un passé que j'ai regretté fort souvent, que je voudrais ressaisir aujourd'hui.

EMMA.

Explique-toi mieux.

JENNY.

Tu sauras tout. Souffre d'abord que jeme mette en sûreté chez toi.

EMMA.

Qu'as-tu donc à craindre?

JENNY.

Presque rien, de perdre la vie tout au plus.

EMMA.

Ah! mon Dieu!

JENNY.

Ne t'effraie pas; seulement laisse-moi commander ici en maîtresse absolue. (au domestique.) Vous entendez. (à Emma.) Si je me trompe touchant la statistique des lieux, tu me reprendras.

EMMA.

Sans doute, mais explique-moi...

JENNY.

Silence. (au domestique.) Descendez au jardin, pour faire exécuter mes ordres, Tom vous les transmettra par cette fenêtre. Allez.

EMMA.

Si j'y comprends quelque chose...

TOM.

Le gaillard a la quille longue, il fil comme un requin. Le voici dans le jardin. Je suis au cabestan, capitaine, vous pouvez commander.

JENNY.

Attention! pare à virer! un homme en vigie!

TOM.

Présent!

AIR :

JENNY.

Ce domaine est clos par un mur
Les portes ferment à coup sûr,

EMMA. Sans doute,

TOM, sur le balcon.

Pour éviter une déroute
Fermez les sabords, gardez-les
De près.

JENNY. Si pour pénétrer en ces lieux
On voyait quel qu'audacieux
En garde

TOM. A votre poste, et prenez garde
Qu'aucun ici ne trouve accès
Jamais.

JENNY. Le ciel est noir, la mer houleuse
Veillons au temps, parons le grain,

EMMA. Je ris de te voir si peureuse,
Vogues-tu donc vers le chagrin?

JENNY.

Maintenant veille sur mes jours
Toi qui protèges les amours
Sans cesse.

TOM. Confiez-vous à ma tendresse
Je saurai préserver vos jours
Toujours.

REPRISE ENSEMBLE.

Maintenant veille, etc.

EMMA.

Maintenant explique-moi bien vite...

JENNY.

Emma, regarde-moi. Sais-tu pour nous autres femmes, quelque chose de plus affreux qu'un mari jaloux?

EMMA.

Oui, c'est un mari non jaloux.

JENNY.

C'est juste, j'oubliais ta manie. Puisse ce que je vais t'apprendre te corriger un peu de tes folles idées... tu connais l'espèce de cachette où mon époux m'a enterrée toute vivante.

EMMA.

Votre château n'est pas gai, j'en conviens.

JENNY.

Excepté toi et ton mari, nous n'y voyons personne, pas même le jour, qui ne saurait pénétrer à travers les épais rideaux. Cependant le hasard m'avait adressé une petite société, un voisin, M. Antony, un jeune pharmacien de marine de fort bonne mine, ma foi; ce jeune homme passait les deux tiers de la journée à lorgner mes fenêtres, et quand par hasard le vent soulevait un de mes rideaux, il m'adressait une multitude de baisers qui, tant bien que mal, arrivaient à leur adresse.

EMMA.

Ce n'était pas très bien.

JENNY.

C'était fort innocent, je te jure, car notre amoureux me croyait la fille et non la femme de M. Doucet. Il m'offrait son cœur et ses espérances, mais mon époux intercepta la correspondance aérienne et fit murer la fenêtre; le jeune pharmacien ne se tenant pas pour battu, trouva moyen de me faire passer des épîtres brûlantes qui m'amusaient d'abord, puis me faisaient d'admirables papillotes, je découvris pourtant le valet officieux, et dans un beau moment d'héroïsme conjugal, je le signalai à Doucet, qui le mit à la porte.

EMMA.

Tu as bien fait.

JENNY.

Ce dont je fus admirablement récompensée. Pousé dans ses derniers retranchemens, mon Antony vint trouver mon époux, et se jetant à ses pieds:

AIR : *Pouvais-je mieux qu'avec ces fleurs.*

Monsieur, dit-il, il faut absolument
Céder à ma juste demande,
prenez pitié d'un malheureux amant,
L'humanité vous le commande;
Le peu de sens dont le ciel m'a fait don,
Est par l'amour mis au pillage;
Accordez-moi...

EMMA.

Que demandait-il donc?

JENNY.

Un rien sa femme en mariage.

EMMA.

Vraiment.

JENNY.

Sa femme en mariage.

Il me croyait la fille de mon mari. La conversation m'a été rapportée textuellement par mon vieux Tom qui, entre autres talens, possède celui d'écouter aux portes; il nomme cela ruse de guerre.

EMMA.

Mais ton pauvre mari devait être furieux.

JENNY.

A tel point qu'il ne se donna pas la peine de déromper Antony, qu'il congédia brusquement. Le jeune homme partit en traitant mon époux de tuteur barbare et féroce, en jurant que je serais à lui, fallût-il pour cela m'enlever à la bayonnette.

EMMA.

C'est fort comique.

JENNY.

Oui, mais voici le dramatique qui commence. Doucet furieux veut retourner en Amérique, et comme je refuse de le suivre, il prétend que c'est par amour pour ce jeune homme dont j'ai encouragé, dit-il, la folle passion, etc., etc. Bref, il a fallu consentir; mais comme je veux rester en France, pendant qu'il s'occupait des préparatifs de voyage, j'ai pris ce costume, prévenu mon vieux Tom, et me voilà. Tu connais la position: si Doucet me trouve, je suis perdue, ou bien américaine ce qui ne vaut guère mieux.

EMMA.

En vérité; je ne te reconnais plus est-ce bien toi

qui trembles ainsi devant un homme comme le tien.

JENNY.

Dam, un mari jaloux peut vous tuer, il n'en a peut-être pas précisément le droit, mais j'ai peur.

EMMA.

Tu as peur, toi, qui voyais sans pâlir les apprêts d'une tempête, tu recules devant un orage conjugal?

JENNY.

C'est bien différent.

Air de Zampa.

On aime une tourmente;
La foudre dans les airs,
Et la vague écumante
Sous le feu des éclairs.

On peut braver même un orage
Fixer un écueil, Avec orgueil
Ce que l'on craint plus que l'orage
S'il gronde pour nous

C'est un époux
La tempête passée
Le soleil radieux,
Sur la vague abaissée,
Se mire avec les cieux,
Plus de danger tout l'équipage

Hube le tabac,
Dans son bamac,
Ce qui dure plus que l'orage,
S'il gronde pour nous
C'est un époux.

SCENE V.

Les Mêmes TOM, *entrouvrant la fenêtre.*

TOM.

Oh eh! du faux pont!

JENNY.

Oh eh! de la vigie!

TOM.

Une voile à l'horison.

JENNY.

Si c'était mon mari, (*à Tom.*) Quelle mâture?

TOM.

Habit bleu, linge blanc, figure rouge; pavillon tricolore.

JENNY.

Vaisseau marchand! Prends le vent.

TOM.

Non, en panne pour le moment. Ah! le voilà qui file. C'est une corvette de guerre,

JENNY:

Armée?

TOM.

D'une carabine.

EMMA.

C'est Brutus qui vient faire son second déjeuner.

JENNY.

La barre au vent, Tom ne te montre pas.

TOM.

Je vais glisser le long du bastingage et louvoyer sous les charmillles. *il disparaît.*

EMMA.

Jenny, si tu le veux, tu peux me rendre un service signalé.

JENNY.

Explique-toi.

EMMA.

Ecoute, je vais faire en sorte que mon mari apprenne qu'un jeune homme s'est introduit ici.

JENNY.

Après?

EMMA.

Tu vas te cacher dans ce cabinet dont je prends la clé, si mon époux pouvait concevoir de la jalousie, exiger que j'ouvrisse cette chambre; oh! vois-tu: je serais la plus heureuse des femmes... le voici, attention!

SCENE VI.

Les Mêmes. ROBLLOT.

ROBLLOT. *frappant en dehors.*

Tu es là, chère amie?

EMMA.

Je suis occupée.

ROBLLOT.

Ouvre-moi.

EMMA.

Impossible.

ROBLLOT.

Ah! alors tu me trouveras à l'office. J'ai tué un faisau que je vais faire embrocher. Si tu en veux ta part, hâte-toi, j'ai un appétit de chasseur.

Il s'éloigne.

EMMA.

Tu vois comme il est susceptible.

JENNY.

Mais cette confiance l'honore et toi aussi.

EMMA.

Non pas, c'est du mépris, oh? s'il résiste à l'épreuve que nous allons tenter, j'espère qu'il me sera impossible de vivre avec un pareil monstre.

JENNY.

Tu le veux absolument?

EMMA.

Je t'en prie.

JENNY.

Allons, je ferai tout ce que tu voudras...

EMMA.

Tu as bien saisi mon projet.

JENNY.

Parfaitement, je suis à mon rôle et j'attends la réplique.

EMMA.

A bientôt.

AIR nouveau de M. Pilati.

Par toi l'espérance,
Me vient aujourd'hui,
Sois ma providence,
Mon unique appui
Avec soin ménage
Ce dernier moyen,
Sois de mon ménage
L'ange gardien,

JENNY,

Par moi l'espérance
Lui vient aujourd'hui,

ENSEMBLE.

Moi, sa providence
Son unique appui,

(Emma sort.)

SCENE VII.

JENNY, seule.

Conçoit-on un pareil caprice...! si pourtant ce pauvre Roblot qui ne se doute de rien allait conserver sa tranquillité d'esprit, il perdrait sans savoir pourquoi, son bonheur et l'amour de sa femme. Pour le repos du ménage, mieux vaut le prévenir... comment?... par une lettre qui lui dira pourquoi je suis ici et l'instruira de ce qu'il doit faire... écrivons, *(Elle écrit, puis sonne.)*

SCENE VIII.

JENNY, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, c'est-à-dire, madame à sonné?

JENNY.

Mon garçon, as-tu de l'intelligence?

LE DOMESTIQUE.

Je suis jardinier, sommelier, portier et garde du château.

JENNY.

En ce cas tu dois avoir de l'esprit comme quatre. Il s'agit de remettre ce billet à ton maître.

LE DOMESTIQUE.

M. Roblot, connu.

JENNY.

Un instant, il faut que ce soit en cachette de sa femme.

LE DOMESTIQUE.

De madame Emma? Connu. C'est tout.

JENNY.
Oui, hâte-toi.

LE DOMESTIQUE.
Connu. (il sort.)

JENNY.
Maintenant, si Roblot n'est pas le plus maladroit des hommes, tout ira bien, rendons-nous à notre poste et vogue la galère.
Antony sort du cabinet à l'instant où Jenny s'avance pour entrer.

SCENE IX.

JENNY, ANTONY.

JENNY.
Que vois-je ? M. Antony!

ANTONY.
Lui-même ô mon adorable ! Antony qui vous a reconnu sous ce déguisement au moyen duquel vous pensez vous soustraire à tous les yeux. Antony qui s'est élancé à bride abattue sur les traces de celle qu'il adore.

JENNY.
Monsieur...

ANTONY.
Oh ! tu as bien fait... Jeune fille, tu as bien fait de fuir ce tuteur, ce Bartholo qui sera dupé je le jure.

JENNY.
De grâce!

ANTONY.
O rien ne m'arrêtera, vois-tu, j'ai trouvé les portes de ce château hermétiquement fermées, mais pour venir à toi, jeune fille.

JENNY.
Il y tient.

ANTONY.
J'escaladrais le ciel ! il ne s'agissait que de franchir un mur de quinze pieds, grimper le long d'un treillage pousser la porte de ce cabinet, et tomber à tes genoux : c'est fait.

JENNY.
Relevez-vous, je n'ai rien fait qui puisse autoriser cette conduite inconvenante.

ANTONY.
Non, la faute en est au ciel qui laissa tomber sur toi une bénédiction de beauté et de grâces ; mais les momens sont précieux, profitons-en.

JENNY.
Eh ! laissez-moi vous dis-je.

AIR de Paul Henrion, (l'important)

Toujours sur mes pas,
Toujours à ma suite,
Semblable poursuite
Ne se conçoit pas.

ANTONY.
Demandez pourquoi
L'ouragan circule
Pourquoi le feu brûle,
Ils répondront pour moi.

JENNY.
Enfin, qu'espérez-vous encore,
Un autre m'enchaîne à son sort.

ANTONY.
Vous ne l'aimez pas.

JENNY.
Je l'adore,

ANTONY.
Vous venez de signer sa mort, bis,

JENNY. à part.
Il veut tuer mon mari, haut. Mais, monsieur permettez.

ANTONY.
Je vous permets de m'aimer un peu beaucoup, passionnément,

JENNY se débattant,
Pas du tout.

Toujours, etc.

ANTONY.
Demandez, etc.

ROBLOT au dehors.
C'est affreux, c'est épouvantable ! c'est atroce ! madame nous allons voir.

JENNY.
Oh si vous m'aimez, monsieur, vous ne voudrez pas me compromettre ; vous vous retirerez.

ANTONY.
Je rentre dans ce cabinet, mais ne m'y laissez pas trop longtemps, sinon, j'en sortirai pour vous disputer à Dieu aux hommes, et au diable s'il le faut.

JENNY.
Mon dieu, mon dieu, comment tout cela finira-t-il !
Elle entre dans l'autre cabinet.

SCENE X.

ROBLOT, EMMA.

Roblot entre les yeux hagards, les vêtements en désordre, et se pose dramatiquement. Emma l'observe.

ROBLOT.
Nous sommes arrivés au terme du voyage.

EMMA.
Vous allez me réciter des vers.

ROBLOT à part.
Diable, je barbotte haut la situation n'est que trop prosaïque et vulgaire vous le savez madame !!! à part
Soyons caustique.

EMMA.
Vous louchez cher ami, ça ne vous embellit pas.

ROBLOT.
Trêve de plaisanterie madame, à part, Soyons incisif haut écoutez, je ne nommerai pas l'ignoble volatille dont le nom rime avec toutou, mais comme vous le disiez tout à l'heure, si je suis le voisin du voisin, si l'oiseau chante pour moi, gare à vous.

EMMA.
Vous m'effrayez.
ROBLOT à part.

C'est possible, devenons sentimental haut. Emma ! je t'ai toujours passionnément aimée sans que ça paraisse,

EMMA.
Vous, toi Brutus ?

ROBLOT.
Emma la nature m'octroya un physique peu délicat, mais confortable ; n'en augmente pas le volume.

EMMA.
Dieu, m'en préserve.

ROBLOT.
Attends donc, la phrase n'est pas achevée, nous disions... ah?... n'en augmente pas le volume en surchargeant mon front d'un accessoire peu obligé et fort désobligeant, maintenant tu peux répondre.

EMMA.
(A part.) On dirait qu'il plaisante.

ROBLOT.
(A part.) Je tourne au comique mauvais ; rentrons dans l'esprit de mon rôle chaud, chaud, le coup de fouet. (Haut.) Mais non le bandeau est tombé j'ai cru m'unir à une colombe, à une brebis c'était une... c'était une... (A part.) Je ne trouve pas le mot. (Haut.) C'était une tour de nesles Marguerite de Bourgogne, il y a un homme dissimulé, ici dans un coin.

EMMA.
Un homme !

ROBLOT.
Oui je sais tout... et bien d'autres choses encore... Marguerite, ton amant est là dans ce cabinet dont la serrure est veuve de toute apparence de cleffe, cette cleffe, il me la faut.

EMMA, tendant une clef.
La voici !

ROBLOT.
Bon.

Jamais.

EMMA.

ROBLOT.

Tu veux que je fasse une boucherie, que je me baigne dans le sang de cet homme en enfonçant la porte, Marguerite, tu vas être satisfaite.

EMMA.

Arrêtez!

ROBLOT.

Je ne m'arrêterai pas (*accentuant.*) Je ne m'arrê-te-rai-pas. (*Il s'approche de la rampe en s'éloignant de sa femme; ses deux bras sont en l'air à l'instar des acteurs tragiques. (à part.)*) Je crois que c'est ça, mais je suis éreinté.

EMMA, à part.

Enfin, il est jaloux!

AIR du petit chapeau.

Mon Brutus, mon Roblot

Comprend la jalousie,

Et dans sa frénésie

Devient un Othello.

ROBLOT, à part,

Je saurai tout de go

Dépasser le vampire,

Tuer Victor Hugo.

Et rappeler Shakespeare

N'allons pas dans mon vin

Insinuer de l'eau.

Je dois être divin

Sous les traits d'Othello,

VOIX AU DEHORS.

J'entrerai, te dis-je.

EMMA.

Le capitaine Doucet.

ROBLOT, s'ouillant.

Saperlotte! et Jenny qui est ici;

EMMA, à part.

Il me trompait.

(Roblot qui s'appretait à ouvrir le cabinet s'est arrêté à la voix du capitaine. Il oublie complètement le rôle qu'il jouait pour contenter sa femme. Emma s'aperçoit qu'elle a été prise pour dupe, mais tout autre sentiment s'efface devant la crainte qu'inspire aux deux époux l'arrivée subite du capitaine Doucet, qui, après avoir couché à terre deux domestiques, paraît au fond du théâtre.)

SCENE XI.

LES MÊMES, DOUCET.

DOUCET.

Bonjour, mon vieux camarade.. sacré mille sabords (*À Emma.*) Pardon, madame. Depuis quand votre château est-il donc une forteresse?

ROBLOT, fort troublé.

Comme tu vois, pas mal... et chez vous ça va t'il bien?

DOUCET, l'observant.

Merci!

EMMA.

Vous nous surprenez... bien agréablement sans doute.

ROBLOT, tremblant.

Tu n'a pas amené ta femme?

DOUCET.

Mille sabords. (*à Emma.*) Pardon madame. Roblot, ne finasse pas avec moi.

ROBLOT.

J'en suis incapable.

DOUCET.

Elle s'est réfugiée chez vous, n'est-ce pas?

ROBLOT.

Qui?

DOUCET.

Mille sabords, pardon madame; ayez pitié d'un homme au désespoir, rendez-la-moi, ma Jenny, ma femme!.. elle est là... peut-être dans ce cabinet vers lequel tu te dirigeais lorsque je suis entré.

ROBLOT.

Du tout, ta présence a l'interrompue une scène de jalousie admirablement commencée.

DOUCET.

Toi jaloux, toi mon vieux camarade, oh garde-toi de cette stupidité la, c'est elle qui m'a rendu injuste envers la meilleure, la plus digne des femmes; mais vous connaissez mes torts, elle vous a tout appris ne me laissez pas dans une incertitude qui me tue.

EMMA.

Est-ce bien le repentir qui vous amène?

DOUCET.

Je veux la voir, l'embrasser, obtenir mon pardon.

EMMA à son mari.

Qu'en penses-tu?

ROBLOT à Emma.

Et le jeune homme qui s'est frauduleusement introduit chez moi, qui est enfermé là, dans ce cabinet?

EMMA.

C'est elle, Jenny.

ROBLOT lui remettant la clef.

Vas donc, et reprends ton bien.

Doucet s'élançe vers le cabinet, Jenny pâle et en désordre paraît à la porte du cabinet qui fait face à celui vers lequel se dirigeait son mari.

SCENE XII.

JENNY.

Me voici. (*étonnement général.*)

DOUCET à Roblot.

Qui donc est dans cet autre cabinet?

ROBLOT à Emma.

Qui donc est dans cet autre cabinet?

JENNY dans une grande agitation.

C'était moi.

DOUCET.

à part. Cette agitation, c'est singulier, il se passe ici quelque chose que je saurai.

EMMA bas à Jenny.

Comment se fait-il?

JENNY.

Il est là.

EMMA.

Qui donc?

JENNY.

Antony.

ROBLOT à part.

Ah ça mais, est-ce que nous jouons à cache-cache?

DOUCET

Jenny, vous ne me trompez pas?

JENNY.

Je te le jure.

(Le capitaine tend les bras à sa femme et l'embrasse.)

DOUCET, à part.

Je le saurai. (*Haut.*) Nous passerons la soirée dans ce château. Laissez nous un instant, mesdames, il faut que je parle à Roblot.

LES DEUX FEMMES, à part.

Ah! mon Dieu!

JENNY, bas à Roblot.

Empêchez le capitaine d'entrer dans ce cabinet, il y va de son honneur.

EMMA, bas au capitaine.

Si Roblot ouvre cette porte, il est déshonoré.

(Étonnement des deux amis, cette fois les deux maris embrassent leurs femmes et se regardent avec un sentiment de pitié mutuelle.)

JENNY, à Roblot.

Chut!

EMMA, à Doucet.

Chut!

SCENE XIII.

ROBLOT, DOUCET.

ROBLOT, à part regardant Doucet.

Et la garde qui veille aux barrières n'en défend pas le cher capitaine.

DOUCET, même jeu.

Pauvre brutus! Sa femme le trompe; tachons du moins qu'il ignore... si je pouvais le distraire.

ROBLOT, à part.

Il a la clef du cabinet, mais à moins de me fouler aux pieds, il n'entrera pas.

DOUCET, s'approchant de la fenêtre

Que cette journées est belle. Vient donc admirer ce coup d'œil?

ROBLOT, s'approchant de la fenêtre.

Ma perspective est magnifique, n'est-ce pas?

DOUCET.

Sans doute. (à part) Pauvre diable! (on entend chanter.) Coucou! coucou!

ROBLOT.

Nous avons deux rossignols logés dans nos peupliers, ils roucoulent comme des serains.

(On entend chanter le coucou.)

Nouveau chant de Coucou.

ROBLOT } Hum! hum!

ET à part. }

DOUCET } Adsm! adsm!

ROBLOT.

Ne fais pas attention à ce volatile de mauvaise augure, il roucoule pour le voisin.

DOUCET.

Comment tu as un voisin qui est...

ROBLOT.

A ce que prétend la chronique scandaleuse; pour moi je n'en crois rien.

DOUCET.

On fait courir comme cela un tas de bruits, mais au total, les femmes valent mieux que nous.

ROBLOT.

Cent mille fois, c'en mille millions de fois! Si par ci par là, il se rencontre quelques maris qui sont ce que tu disais tout à l'heure.

DOUCET.

C'est leur faute.

ROBLOT.

C'est leur très grande faute, nous sommes trop mélians.

DOUCET.

Ou trop confiants. Entre nous, mon camarade, il faut avoir dans la vie...

Air d'un Jour, Paul Henrion.

De la Philosophie

Partout

Au dehors: Coucou

ROBLOT,

J'ai de la bonhomie

Par goût

Au dehors Coucou

DOUCET

Croyons à la constance

Surtout

Idem Coucou

ROBLOT

Ayons de l'indulgence

En tout

Idem Coucou

DEUXIEME COUPLLET.

Sur une simple histoire

Au dehors. Coucou

Les 2 maris à part. Coucou.

Il ne faut pas se croire

Coucou

Au dehors. Coucou

Les 2 maris. Coucou

ROBLOT.

La femme qu'on préfère

Coucou

Au dehors. Coucou

Les 2 maris Coucou,

SCENE XIV.

LES MÊMES, LE JARDINIER.

LE JARDINIER.

Pardon, excuse, messieurs, mesdames et compagnie.

DOUCET.

Que nous veut cet imbécille!

LE JARDINIER.

Ca va pas mal, vous êtes bien bon; c'est à vous not' maître que je veux parler, à vous seul. (saluant.)

ROBLOT.

Le capitaine est un second moi-même, tu peux t'expliquer devant lui.

LE JARDINIER.

Fait excuse, il y a des choses qu'on aime autant qu'elles soient dites devant personne... j'ai passé par là du temps du vivant de ma défunte...

ROBLOT ET DOUCET, à part.

Que va-t-il dire...

(Moment de silence, les trois acteurs en scène s'observent avec curiosité.)

SCENE XV.

LES MÊMES, TOM.

(Tom a escaladé le balcon ouvre tout doucement la fenêtre et écoute.)

ROBLOT.

Mon garçon je n'aime pas les faiseurs de cancons.

LE JARDINIER.

Faites excuses bourgeois.

DOUCET.

On chasse les calomnieurs.

LE JARDINIER.

Possible! mais...

LE JARDINIER.

J'ai une conscience et je dois vous dire...

DOUCET

Va-t'en, ou sinon, sacré milles sabords?

LE JARDINIER.

Tous les sabots n'empêchent pas qu'il y a un amoureux qui s'est introduit dans le château (baisant la tête. tuez-moi si ça vous amuse.

ROBLOT à part.

La mèche est découverte. haut qu'est-ce que ça prouve.

DOUCET.

Imbécile, c'est ma femme.

DOUCET.

Madame Jenny, oh! que non pas. Votre femme est entrée par la porte, l'autre a passé par dessus les murs.

LE JARDINIER.

Tu t'es trompé.

ROBLOT.

Tu es ivre.

DOUCET

Certainement, mille sabords.

LE DOMESTIQUE.

Faites excuses, il est là, dans le cabinet.

ROBLOT ET DOUCET.

C'est faux.

Moment de silence Tom referme doucement la fenêtre et disparaît.

ROBLOT ET DOUCET.

Nous en sortons.

LE JARDINIER.

Faut alors, qu'il se soit fait invisible car il n'est pas redescendu, je montais la garde en bas. et je vais reprendre ma faction.

ROBLOT.

Va au diable.

LE DOMESTIQUE.

Pardon, excuses, messieurs, mesdames et compagnie.

On entend du bruit dans le cabinet de droite, les trois personnages en scène laissent échapper un cri le silence se rétablit.

LE JARDINIER.
Heim ! qu'avez-vous entendu ?

ROBLOT.
Rien.

LE JARDINIER.
Et vous ?

DOUCET.
Rien.

ROBLOT ET DOUCET.
renant chacun un des bras du Jardinier.
Et toi, imbécille ?

LE DOMESTIQUE.
Rien. *A part.* Comme ça tous le monde est content.
Il fait mine de s'en laver les mains, et sort.

SCENE XVI.

ROBLOT, DOUCET.

ROBLOT, à part.
Il sait tout maintenant.

DOUCET, à part.
Plus moyen de rien lui cacher.
Roblot se dirige sans intention du côté du cabinet, Doucet s'élançe après lui croyant qu'il veut y entrer.

DOUCET.
Malheureux !

ROBLOT.
Arrête, infortuné !

DOUCET.
Où vas-tu ?

ROBLOT.
Nulle part, et toi ?

DOUCET.
Et moi aussi.

ROBLOT.
A la bonne heure... souviens-toi de ce que tu disais il n'y a qu'un instant... de la philosophie.

DOUCET.
Et de la confiance.

ROBLOT.
Après ça, il y a de ces malheurs qui peuvent arriver à tout le monde.

DOUCET.
Sans doute, la femme est si faible.

ROBLOT.
Et le diable est si fin.

DOUCET, à part.
Allons, il est plus raisonnable que je n'osais l'espérer.

ROBLOT, à part.
Il prend assez bien la chose.

AIR de Zampa

La femme est un ouvrage
Beau de légèreté,

DOUCET.
La femme est un nuage
Gros d'infidélité.

ROBLOT.
C'est la fleur sur sa tige
Qu'un rien fait vaciller.

DOUCET.
C'est un fatal prestige
Bon pour ensorceler.

ENSEMBLE.

ROBLOT
ET
DOUCET { *à part.*
D'un pareil maléfice,
Dieu propice,
Dès au jourd'hui
Défendez-moi mieux que lui.

DOUCET.
Ensuite on n'est pas toujours aussi.

ROBLOT.
Qu'on pourrait le supposer d'abord; et d'après ce que m'a dit ta femme.

DOUCET.
Jenny t'a fait entendre.

ROBLOT.
Où.

DOUCET.
La tienne m'a prévenu également.

ROBLOT.
Alors, tu sais tout.

DOUCET.
Oui, et toi ?

ROBLOT.
Moi aussi.

DOUCET.
Tu comprends que j'ai dû m'opposer à ce que tu pénétrasses dans ce cabinet.

ROBLOT.
Moi de même.

DOUCET.
Pauvre ami, il y allait de ton honneur.

ROBLOT.
Hein ? plait-il tu veux dire du tien.

DOUCET.
Non pas, ne changeons pas les rôles je te le répète mon pauvre Roblot ta femme m'a tout dit.

ROBLOT.
Mais la tienne aussi.

DOUCET.
La mienne ! et qu'est-ce qu'elle a pu te dire.

ROBLOT.
Que tu ne devais pas entrer dans ce cabinet pour cause.

DOUCET.
La tienne m'a dit la même chose; ah ça mais qui trompe-t-on ici.

ROBLOT se grattant l'oreille.
J'ai bien peur que ce soient nous d'eux.

DOUCET.
Et moi, j'en suis sûr mille sabords.

ROBLOT.
Plus de doute elles étaient d'intelligence et l'on nous a fait jouer une ignoble comédie.

DOUCET.
Oh ! nous nous vengerons.

ROBLOT.
D'une manière sanglante.

DOUCET.
Il est là... le gredin !

ROBLOT.
Je vais chercher la garde.

DOUCET.
Non, laisse-moi je le tuerai.

ROBLOT.
Un homicide ! diable ! ça tourne au rouge.

DOUCET.
Et ce qu'il nous a fait à quelle couleur trouves-tu que cela tourne.

ROBLOT.
Dame ! au jaune, si on veut, mais nous sommes deux contre un.

DOUCET.
Ils sont trois contre deux.

ROBLOT.
Songe que le scandale est le plus grand des maux.

DOUCET.
N'oublie pas que la vengeance est le premier des biens.

ROBLOT.
Il me pousse une idée, laisse-moi l'effectuer.

DOUCET.
Que veux-tu faire ?

ROBLOT.
Un homme d'esprit a dit : quand on ignore ce que tu sais... ce n'est rien, ne cherchons pas à savoir quel est celui de nous deux qui est... la chose en question. Je vais te bander les yeux, tu me rendras le même service, tu ouvriras la porte, et l'infâme qui nous fait l'un ou l'autre... ce qui n'a pas besoin de se dire pourra sortir sans être vu.

DOUCET.
Tu es fou.

ROBLOT.
Je suis chez moi, et ne veux pas de scandale.

DOUCET, à part.
Feignons de lui obéir... mais je le connaîtrai.

ROBLOT.
Y sommes-nous? allons ensemble, comme cela, vois-tu. c'est bien plus sûr et moins trompeur.

Ils se bandent les yeux réciproquement.
Maintenant sois calme et ne bouges pas.

Ritournelle de l'air. *Coucou coucou*, pendant laquelle les colins maillards crient Casse-cou, il quitte le capitaine qui en tatonnant se dirige vers la porte du fond. Roblot ouvre celle du cabinet.

Sors, misérable, et si tu tiens à la vie, ne reparais jamais devant ces yeux qui ne veulent pas te voir.

Il revient à l'avant-scène
Personne ne sort du cabinet
C'est digne, mais je veux le connaître, moi.

Il se dirige vers la porte du fond, le capitaine le saisit à bras le corps, tous deux reviennent à l'avant-scène:

DOUCET.
Ah! brigand.

ROBLOT.
Ah! gueusard.

DOUCET.
Nous nous reverrons.

ROBLOT.
Je te reconnaitrai.

Par un mouvement spontané les deux maris enlèvent leur bandeau et reconnaissent leur méprise,

ROBLOT.
Toi.

DOUCET.
Moi.

ROBLOT.
Et lui?

DOUCET.
Il dédaigne notre indulgence, nous allons voir.

EMMA ET JENNY au dehors.
M. Roblot! mon ami. *On entend le coucou*

ROBLOT.
Nos femmes! et l'inferral coucou.

DOUCET.
Eh bien! tant mieux!

Il se débarrasse des mains de Roblot et se précipite dans le cabinet, Roblot reste anéanti, Emma et Jenny entrent en scène.

SCÈNE XVII.

Les mêmes, EMMA et JENNY.

EMMA.
Encore ici.

ROBLOT d'un air sinistre.
Oui.

JENNY.
Et le capitaine.

ROBLOT indiquant le cabinet.
Là. *On entend un coup de pistolet.*

JENNY.
Je suis perdue.

ROBLOT.
L'assassinat est consommé.

Le Capitaine pousse Tom au milieu de la scène et le fixe pour la première fois

DOUCET surpris.
Tom!!!

TOUT LE MONDE.
Tom! Tom!

TOM.
Moi-même, capitaine.

DOUCET.
Seul.

TOM.
Tout seul avec Jacqueline; *il montre sa pipe.* Regardez plutôt à Jenny. Il sait que vous êtes mariée, il a compris ce qu'il avait à faire, pst! filé, vent arrière!

JENNY, à part.
Je suis sauvée.

ROBLOT, après avoir regardé dans le cabinet à Doucet.
Pas un chat! mais ce coup de feu.

TOM.
C'est moi qui l'ai tiré sur un moineau jaune, qui m'embêtait, le voilà.

ROBLOT.
Le coucou!

TOM.
Enfoncé, enfonçarum!

ROBLOT.
La main pour le coup, mon brave.

DOUCET.
Tout cela est bel et bon, mais comment se fait-il?

TOM, indiquant Emma.
Madame vous le dira.

(Doucet regarde Emma.)
EMMO, indiquant son mari
Monsieur, vous le dira.

(Doucet regarde Roblot.)

ROBLOT.
Ta femme te le dira.

JENNY.
Je ne vous dirai rien dutout.

ROBLOT.
Eh bien! je te le dirai au dessert, moi. *(à part.)* Je ne lui dirai rien non plus.

Signe d'assentiment de la part d'Emma et de Jenny,
ROBLOT.
Dis donc, Marguerite de Bourgogne, tu dois être contente.

EMMA.
Pas mal..., et vous?

ROBLOT.
Ouf! j'ai un fameux poids de moins sous le gilet, je mangerais bien quelque chose.

EMMA.
L'appetit lui revient! mon mari n'est pas jaloux.

JENNY.
Et le mien.

DOUCET.
Ne le sera plus jamais.

Ils embrassent leurs femmes,
ROBLOT.

Tout le monde est content, à table! le fesan doit être cuit.

TOM, à part.
Et le coucou ne sera pas cru.

TOUS.

A table.

AIR de l'ouragan.. (Paul Henrion.)
Pour étourdir la sombre jalousie
Viens, gai champagne, et pétille à ma voix,
Car je préfère à l'antique ambrosie
Ce nectar champenois, bis,

JENNY, au public,

AIR :
Dans mon ancien métier de mousse,
J'eus de l'audace et cependant
Je ne suis qu'un mari deau douce,
Et je tremble en vous abordant,
Quoique marin je tremble en cet instant,
Il est de mortelles tempêtes
Pour tous les ouvrages nouveaux,
Si la tourmente, hélas, est sur nos têtes
Tâchez, messieurs, qu'elle éclate en bravos.

REPRISE DE L'ENSEMBLE,

FIN.